

Paysage urbain

Sous forme d'une succession de séquences visuelles, le paysage urbain se découvre comme un ensemble homogène caractérisant le lieu. Des éléments marqués qui attestent de leur singularité permettent à l'utilisateur de se repérer. Ces différences (ici un carrefour, là une fontaine, ailleurs un passage plus étroit ...) sont autant de signaux qui ponctuent l'ensemble du quartier. Ce sont autant de points de repère qui communiquent une meilleure orientation et un confort psychologique dans la traversée des espaces. Quoi de plus aliénant que de traverser une banlieue où l'on n'a pas le sentiment d'avoir progressé, lorsque tout est pareil ? La monotonie, l'absence de variété des espaces sont telles que le mouvement même en est annihilé.

Dans une ville ancienne, un bourg médiéval ou un village de montagne, chaque repère constitue une singularité en soi que conforte et valorise l'architecture locale. Une perception différentielle ne peut s'effectuer que si elle porte sur des formes qui ont quelque-chose en commun. L'identification des éléments marquants se fait sur le fond d'un système de références homogènes qui se répète. Ce phénomène de répétition concerne aussi bien l'implantation par rapport à l'alignement, la hauteur des façades, la couleur des matériaux, le débord des toitures, que d'autres aspects visuels. Même si chaque construction change par rapport à la suivante, il reste un fond commun. Des formations identiques, le retour d'organisations semblables, des classes de données se combinant de la même façon inclinent à parler d'un code, d'un langage plastique, d'une structure formelle légiférant l'espace bâti.

Plusieurs types d'imbrications, de combinaisons se trouvent prises à l'intérieur de ce domaine restreint de formes possibles. Et ainsi, c'est sur ce fond latent, ce code implicite que la singularité se différencie, fait tache, se sépare comme un élément marqué. Cette marque ne peut pas se dégager sur un fond hétéroclite, chaotique hétérogène. La différence est sans force.

Ce préambule justifie pleinement le recours à une réglementation fixant des normes dans la manière de bâtir ; notamment tout ce qui concerne l'aspect extérieur, la couleur des toitures, les clôtures, l'implantation, la hauteur des constructions, etc. ... C'est en tranchant dans les multiples façons de bâtir que l'on pourra retrouver une qualité urbaine analogue à celle des villes anciennes résultant d'une lente sédimentation.

Ce qui fait également la pauvreté qualitative de ces banlieues, c'est la juxtaposition des éléments bâtis les uns à côté des autres, dont le seul élément de liaison est la rue. Disposés les uns à côté des autres, de façon monotone et stéréotypée, isolés dans leur insularité, ces maisons individuelles n'ont que le plan horizontal comme lieu de communication. La ville ancienne, à contrario, offre une variété de relations spatiales autrement plus riches que de simples juxtapositions côte à côte. De la lente sédimentation des tissus bâtis comme de leur adaptation aux conditions de vie, résulte une étroite imbrication des fonctions, des volumes, des passages qui témoignent d'une richesse et d'une qualité des espaces bâtis. A l'intérieur d'une ville ancienne, le regard découvre la vie imaginaire des formes qui suscitent des dynamismes visuels. On appellera "combinaison active" cette richesse des combinaisons spatiales et leur interpénétration.

Une ouverture est offerte à cette lente évolution dans le temps grâce à la possibilité de construire des extensions (voir ce mot). Du fait d'une nouvelle organisation spatiale, le corps d'habitation se prête mieux à une croissance organique que le volume d'une maison individuelle dont la géométrie est déjà figée dans ses quatre côtés.

Ensuite, si l'espace bâti évolue vers un ensemble plus dense, plus resserré, plus compact, la diversité des fonctions urbaines est mieux intégrée. En raccourcissant les distances, des éléments de contact, de continuité d'imbrication enrichissent le tissu urbain et favorisent une dynamique des échanges.

Enfin, le souci de restituer à la rue ses continuités visuelles n'est pas simplement le référent nostalgique à des valeurs culturelles, il correspond à une adaptation fonctionnelle visant à rentabiliser au mieux les espaces résiduels. En renforçant la structuration intérieure / extérieure organisée autour des valeurs d'intimité, de retrait et de mise entre parenthèses du monde extérieur, l'architecture renoue avec la vocation traditionnelle de l'habitat primitif. La première fonction de l'habitat est de se protéger, de se tenir à l'écart pour un temps de l'espace environnant en recréant un microcosme intime en dehors du vaste monde.

Pistes de mise en œuvre :

Avant tout projet opérationnel d'aménagement de zone, une conception d'ensemble en volumétrie devra précéder l'élaboration du règlement particulier qui s'imposera aux réalisations individuelles.